

## Quand sont apparus les crocodiles du bord du Rhône

▼ A Pierrelatte, l'industrie nucléaire chauffe des serres où s'ébattent des reptiles. Les touristes affluent

**M**on premier crocodile, je l'ai acheté avec mon argent de poche : j'avais quatorze ans. » Satisfait, Luc Fougeyrol regarde ses 350 crocodiles nager paresseusement dans un immense bassin. Deux mille visiteurs en font autant chaque année depuis l'ouverture de la Ferme aux crocodiles, en juillet 1994, faisant de cette serre de 4 200 m<sup>2</sup>, chauffée à 30° C par les eaux de refroidissement de l'usine d'enrichissement d'uranium Eurodif, à 1 kilomètre de là, le site le plus visité du département de la Drôme.

La municipalité de Pierrelatte souhaite même créer « une zone touristique » réunissant, autour des crocodiles, des plantes et des poissons exotiques, sur ce terrain désespérément plat dont l'horizon est bouché par les immenses bâtisses de la centrale EDF, d'Eurodif et d'usines de fabrication de combustible pour les réacteurs et de matière fissile pour les missiles de la défense nationale, installés ici à partir des années 60 pour profiter de l'eau du Rhône. Cette eau, qui ressort d'Eurodif à 80° C, chauffe les HLM et les bâtiments publics de Pierrelatte, reconstruite de fond en comble avec la manne nucléaire : 3 500 emplois, 60 millions d'investissements en tout genre. La taxe professionnelle, la plus basse de la région Rhône-Alpes, représente 70 % des recettes de la commune...

Cette eau chauffe aussi 42 hectares de serres agricoles et horticoles, où poussent tomates et fleurs. Luc Fougeyrol, dont le père a été le premier à exploiter une de ces serres, le convainc d'acheter, en Afrique du Sud, 335 bébés crocodiles de 50 cm de long à 500 F pièce et de leur laisser un peu de place dans sa serre. « Aucun n'a péri et tout le monde venait les voir. » Estimant avoir fait la preuve de la viabilité de son projet, il se met à courir les banquiers. « J'en ai vu 44 avant d'en trouver 5 qui ne m'ont pas ri au nez. »

Ces cinq-là, Jean Mouton, maire de Pierrelatte, président du conseil général, vétérinaire et ami des Fougeyrol depuis qu'il soigne les

reptiles du jeune herpétomane, les entraînera en mettant 500 000 F sur la table, 10 % de l'investissement. Auxquels s'ajoutent 500 000 F de la CEE au titre du programme intégré méditerranéen pour le développement du tourisme, via le conseil général, et encore 500 000 F d'Eurodif, convaincu par l'enthousiasme du PDG de sa maison mère, la Cogema. Les travaux commencent en janvier 1994, et les crocodiles sont lâchés dans la serre le 16 juillet, « devant 9 chaînes de télé et 43 journalistes ».

### SUCCÈS IMMÉDIAT

Le succès est immédiat : 180 000 visiteurs la première année. Au bout de trois ans, un nouveau chantier ajoutera 2 500 m<sup>2</sup> à la serre existante. « Partout où je vais, on me parle des crocodiles », se réjouit Alain Fabre, premier adjoint d'une ville dont les médias ne parlaient auparavant qu'à la rubrique « nucléaire ». En échange de l'aide apportée, explique Jean Andrieux, directeur général d'Eurodif-Production, des panneaux muraux et des plaquettes expliquent comment « les crocodiles s'épanouissent dans une ambiance tropicale » grâce au nucléaire. Succès garanti auprès des clients étrangers, qu'il faut convaincre de la sûreté des procédés français.

L'objectif de l'opération n'est donc pas tant l'emploi que l'image. La Ferme recrute de 5 à 20 personnes selon l'affluence, les serres en ont embauché 350, plus les saisonniers. L'eau chaude était surtout destinée à faire des économies d'énergie, juste après le second choc pétrolier de 1978. Les serres ne compenseront pas les 500 emplois perdus par la fermeture de l'usine militaire et la baisse de production de combustible.

Mais la communication, à laquelle la Ferme consacre un budget de 2 millions de francs par an, n'est pas une science exacte. Premier danger, suggéré par l'interrogation de nombreux visiteurs : « Vous allez en faire des sacs à main ? » Si tel était le cas, l'image de protecteur de la nature que brandit Luc Fougeyrol serait menacée. « En fait, le marché n'est pas rentable, dit Luc, en coiffant sa casquette d'homme d'affaires. La seule possibilité serait de vendre les nouveau-nés à des éleveurs étrangers qui, eux, produisent des peaux. »

Restent les antinucléaires. « Comme je le dis toujours aux gens d'Eurodif, s'il y avait le moindre incident, la moindre contamination, nous serions tous morts. » En termes d'image, évidemment.

Antoine Reverchon



ILLUSTRATIONS LIONEL PORTIER